



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire d'aut de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

VOL II No. 43.

MONTREAL, 11 JUIN 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



NOS PANIERS PERCÉS.

LA PROVINCE DE QUEBEC—Langelier et Robertson, vous ne valez pas mieux l'un que l'autre. Voyez le beau dégât que vous venez de me faire. Il n'y a que cette corde pour raccommoder vos paniers.

Feuilleton

LA VENGANCE

La servante qui était chargée du soin de l'enfant laissa sa fenêtre ouverte pendant la nuit malgré la défense de son maître, et le faux moine laissa la sienne ouverte aussi. De plus, quand la servante dormait, ses ronflements sonores étaient presque aussi forts que ceux d'un orgue; alors son sommeil était si profond qu'on aurait pu tout bouleverser dans sa chambre sans qu'elle s'en serait aperçue.

Enfin une bougie allumée sur la fenêtre du faux moine avertit

son ami que le moment propice était arrivé. On le vit bientôt lancer une échelle de corde que le fameux pèlerin saisit et attacha solidement. Puis l'ami parut la dame-jeanne à la main.

Pendant que son complice soulevait les couvertures de laine et de soie, l'infâme versait le contenu de sa dame-jeanne dans le berceau.

Grâce à l'odeur visqueuse du reptile et au contact de ce corps froid, l'enfant dont la santé était des plus fidèles s'évanouit aussitôt sans même jeter un faible cri. Pendant ce temps, Dieu qui sans doute avait des vues sur cette enfant, permettait que son père fit un rêve étrange. Il lui semblait voir le moine se changer en ser-

pent et s'élançer sur l'enfant chéri. Le père poussa un cri et s'éveilla. Il se leva sur le champ et allumant un candélabre il monta au troisième étage, celui où était les chambres des domestiques.

Il passa devant la chambre du moine, sa porte était entrouverte et il devait dormir du sommeil du juste tant ses ronflements étaient forts et réguliers.

Le malheureux ne se doutait pas qu'on allait bientôt détruire son œuvre.

Le père entra aussitôt dans la chambre de son enfant. La servante dormait toujours d'un profond sommeil, mais le lit de l'enfant était un peu terange. De peur de l'éveiller le bon père leva lentement les couvertures. Hélas il

était temps. Se sentant réchauffé par les couvertures, le hideux reptile commençait à s'allonger afin d'enlacer dans les replis de son corps, la tête et le cou de l'enfant.

Quoique le cœur rempli d'une douleur profonde Arthur ne perdit pas sa présence d'esprit. Dans un voyage qu'il avait récemment fait aux Indes il avait appris à connaître la vipère et ses habitudes. Il savait une chose que ses ennemis même ignoraient. C'est que cette bête préfère de beaucoup le lait à la chair humaine. Il se hâta d'aller quérir un bassin plein de lait et le déposa sur une chaise à côté de l'enfant. Puis il va fermer à double tour la porte du faux moine et se cachant

derrière un écran il attend. Attribué par l'odeur de lait la vipère se détache lentement du corps de l'enfant et se dirige vers le lait. O bonheur ! elle était biontôt occupée à boire.

Le père s'approche à pas de loup il prend l'enfant et le porte à sa mère qui lui fait reprendre connaissance grâce à un flacon de sel destiné à cette effet et lui donne le soin.

Voyant son enfant hors de danger le père retourne, éveillé la servante on l'entraînant hors de son lit et ferme la porte à clef pardessus la vipère qui buvait toujours. Il donne des vêtements de sa femme à la servante à demi habillée et lui mettant une bourse dans la main il lui ordonna de partir immédiatement. Parce que vous avez enfreint mes ordres et laissé votre fenêtre entr'ouverte dit-il, un grand malheur a été sur le point d'arriver. Prenez une voiture afin de vous éloigner au plutôt; ne reparaissez jamais ici et surtout évitez de dire un mot de ce qui est arrivé, sinon vous serez arrêtée comme complice et pourrez être certaine de périr d'une mort ignominieuse.

La servante stupéfaite, ne se fit pas répéter elle alla achever de passer la nuit dans le balcon et au point du jour elle prit une voiture qui la conduisit chez une de ses sœurs à quinze lieues de là.

Les domestiques questionnèrent en vain leur maîtresse ils ne surent jamais ce que leur compagne était devenue, ni ce qui était arrivé.

Les premiers moments de stupeur passés le père et la mère fondirent en larmes; ils comprirent d'un danger inconnu, qu'un ennemi invisible menacerait sans cesse la vie de leur enfant.

Après s'être consultés, ils décidèrent de le déposer dans un hospice afin d'attendre que les événements parussent avoir un peu changé.

Combien de temps seraient-ils obligés de le laisser là ? ils ne le savaient pas, mais ils sentaient qu'il fallait se résigner à ce cruel sacrifice.

Ils placèrent l'enfant dans un grand panier qu'ils achevèrent d'emplir avec les vêtements les plus précieux, ils y mirent aussi une bourse remplie d'or et de quelques diamants d'un grand prix aussi qu'un papier sur lequel on demandait en grâce d'élever cette enfant avec le plus grand soin possible et de veiller à ce qu'elle ne manquât de rien. On se séparait de cette enfant afin de lui sauver la vie, mais qu'on irait la réclamer aussitôt que la chose serait possible. Puis se couvrant d'un manteau, onfonçant un chapeau sur ses yeux, le malheureux père arracha l'enfant aux larmes et aux baisers de sa mère. Quelques minutes après il frappait à la porte du presbytère, le curé s'étant levé il demanda en grâce de porter lui-même cette enfant à l'hospice aussitôt que le jour serait venu et de garder tout cela avec un silence aussi complet que celui de la confession. Le curé

promit tout et le malheureux père s'en retourna à son logis.

Le faux moine se leva très tard dans la matinée et n'entendant parler de rien de ce qui était arrivé il crut être devenu fou ou avoir eu le cauchemar tant sa surprise était grande.

Dans l'après midi, il prit congé de ses hôtes on leur faisant mille remerciements, mille souhaits et mille bénédictions.

Arthur soupçonnait bien une âme perverse sous ses apparences hypocrites; il aurait volontiers mis le pèlerin aux prises avec la justice, mais il répugnait à cette âme honnête et faire arrêter un homme sur un simple soupçon; mais il jura intérieurement que jamais aucun moine n'aurait entrée dans son château.

A continuer.

LE CHAT EST FACHÉ.

Oui, le chat est en fureur et rien ne lui résistera cette semaine. Son dernier miaulement est effroyable dans la partie Ouest de la ville. Voyez:

Etoffes à robes val. 10c pour 20c
JOBS—30 pièces de Cachemi re
noir tout laine valant 75 cts
pour 49c.

LE DEPARTEMENT DES MODES
EST

X * X
CHAPUT & MASSE,
—17 RUE ST. JOSEPH 17—
près de la rue McGill.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 11 JUIN 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payables par annes, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 per cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,
Bureau: 25, RUE STE-THERESE
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

CHRONIQUE

La *Minerve* de mardi dernier qui nous est arrivée avec une cargaison d'annonces au long cours contenait deux perles. La première est dans sa colonne de dépêches La voici:

" Paris, 6—Un jeune homme, se donnant le nom de comte d'Auley, s'est tué dans une loge au grand opéra, causant beaucoup de consternation parmi l'auditoire. Il est possible qu'il se rétablisse."

C'est la première fois que nous entendons parler d'un mort qui se rétablit.

La deuxième perle a été rencontrée dans son programme de la fête de Salaberry à Chambly.

La *Minerve* nous dit que " l'illumination commencera vers trois heures.

C'est une idée heureuse dont nous devons féliciter le commissaire ordonnateur de la célébration. Les citoyens de Montréal qui voulurent être de retour à sept heures ont pu voir l'illumination de Chambly sans être obligés d'attendre jusqu'à dix et onze heures de la nuit.

Puisque nous sommes à parler de Chambly nous aimerions à savoir pourquoi on a donné à une des rues de ce village le nom de *Rue des Soupirs*. Diable ! ça nous fait rêver. Qui est-ce qui a pu pousser des soupirs célèbres dans cette localité ?

Nous croyons que c'est M. Dion qui est le parrain de la rue en question. Il l'aurait baptisé pendant qu'il pensait au Pont des Soupirs à Venise.

* * *

L'agriculture est la première raison des peuples, dit un proverbe fort sage. Ici au Canada c'est la dernière. On affiche le mépris pour le cultivateur, dont les occupations ont toujours été tenues en honneur chez toutes les nations.

Lorsqu'on lit la Bible on voit que l'agriculture était l'occupation principale des patriarches. Osias, roi de Juda, dirigeait lui-même sur les montagnes du Carmel, les travaux de ses cultivateurs, et il étendait sa sollicitude d'une manière toute paternelle sur ceux de ses sujets qui s'occupaient exclusivement de la culture des champs et du soin des troupeaux. Les Egyptiens attribuaient à l'agriculture une origine céleste: suivant leur tradition, la déesse Isis avait découvert le blé, et le dieu Osiris avait inventé le charru et la culture de la vigne. La mythologie nous montre Cérès, déesse des moissons, enseignant aux premiers habitants de l'Attique l'art d'ensemencer les terres, de recueillir le blé et de faire le pain.

Les romains regardaient l'agriculture comme l'art le plus utile à une nation, et les productions de la terre comme les biens les plus justes et les plus légitimes qu'il soit donné à l'homme d'acquérir. Il fallait dans les premiers temps posséder un champ si modique qu'il fut, et le cultiver soi-même pour être admis au nombre des défenseurs de la patrie. Les tribus rustiques étaient les plus honorées.

Hélas ! aujourd'hui le canadien a changé tout cela.

Le fils du cultivateur craint de se faire hâter la figure sous le soleil de la canicule et de se rendre la main calleuse en tenant les manchons de la charrue.

Le révérend M. Labelle, le zélateur infatigable de la colonisation a prôné la beauté et la fertilité du sol dans la vallée de l'Ottawa, le gouvernement a ouvert des chemins vers ces régions et cependant l'émigration continue toujours de décimer notre population agricole.

Les canadiens s'expatrient par

milliers tous les ans pour grossir le nombre des Ilotes qui travaillent dans les filatures et les briqueteries des états de la Nouvelle Angleterre.

Il y a quelque chose qui cloche dans notre système de colonisation.

Il y a trop de prêchours, mais il n'y a pas assez d'hommes pratiques.

Ce qu'il nous faut pour voir développer l'œuvre de la colonisation c'est l'exemple, l'exemple partant de haut.

Depuis quelques temps M. Tassé, le directeur de la *Minerve* a eu l'idée d'avoir une souscription patriotique pour fonder une colonie dans le nord du comté de Terrebonne portant le nom de la feuille qu'il dirige.

Nous applaudissons à l'idée de notre confrère qui fait flèche de tout bois pour arriver à son but.

Mais ce beau projet ne peut être réalisé qu'en autant que l'initiative sera prise par celui qui l'a lancé dans le public.

L'exemple devra être donné par M. Tassé. La colonie de la *Minerve* à son début aura tous les éléments de prospérité.

Son fondateur M. Tassé pour lui donner une impulsion vigoureuse a résolu de payer de sa personne. On dit qu'il quittera la direction de son journal et qu'il se joindra aux pionniers du Nord; il prendra la cognée et défrichera lui-même le territoire.

Nous félicitons M. Tassé pour le zèle qu'il déploie dans l'œuvre de la colonisation et nous souhaitons à la nouvelle colonie tout le succès qu'elle mérite.

Fumez la cigare la Crème de la Crème, fabriqué chez J. M. Fortier, 333, rue St. Paul.

UN VIGILANT EN VOYAGE

La semaine dernière dans un char sur la ligne du chemin de fer du Nord entre Montreal et Ottawa, un commis-voyageur rencontra un membre du comité de vigilance, un vieillard à barbe grise qui faisait des efforts surhumains pour s'introduire les bras dans un pardessus mi-saison. Le commis qui était un jeune homme aux allures vives et rompli de complaisance, se porta à son secours. En aidant le vieux à passer son vêtement il constata qu'il avait dans une poche de côté un flask de la capacité d'une pinte impériale.

Le commis, histoire de faire une plaisanterie, onleva le flask en faisant endosser l'habit au voyageur.

Avec le plus sérieux du monde il présenta le flask au vieillard en lui disant:

—Prondriez-vous un petit coup sans cérémonio ?

Le vieux ne reconnut pas son flask et se gourmant dans son col il répondit d'une voix sèche:

—Merci, monsieur, je ne bois jamais.

—Cela ne vous fera pas de mal, reprit le mauvais plaisant, c'est ce qu'il y a de mieux.

—Jeune homme, dit le vieux monsieur, d'une voix qui pouvait

être entendue par tous les voyageurs si vous vous habituez à boire du whisky, vous serez un homme ruiné à quarante ans. La boisson est un véritable fléau dans le pays. Lorsque j'étais encore enfant ma mère mourut et sur son lit de mort elle me dit : Baptiste, tu vas me jurer que jamais tu ne prendras une goutte de boisson forte.

Ici le vieillard se porte la main à la poche du côté de son pardessus, il la trouve vide et reconnaissant sa gourdine dans les mains du commis voyageur, il continua.

Excepté, mon cher enfant, un petit coup on voyage.

Il tendit la main, prit le flask et l'approcha de ses lèvres, au milieu des éclats de rire de l'assistance.

Nous ne faisons qu'obtenir à notre conscience (à l'instar des grands journaux), en publiant les articles nécrologiques qu'on va lire.

M. LARBOUILLAT vient de mourir à la suite d'une terrible catastrophe. A l'âge de vingt ans, Larbouillat, qu'une remarquable paresse rendait incapable de tout emploi, mais qu'un violent désir de faire fortune tourmentait au point de lui faire pousser des clous à la figure, entreprit la pénible profession de se faire écraser par les voitures bourgeois, pour obtenir des rentes viagères. Un quadruple essai, suivi de quatre amputations, lui procura bientôt, au prix de deux bras et deux jambes, un bien-être matériel de \$600 de rente.

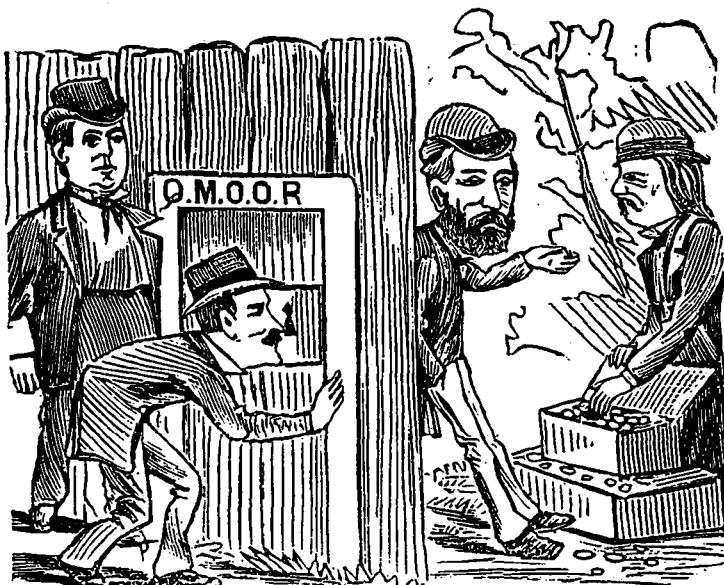
Riche, mais réduit à l'immobilité la plus complète, Larbouillat, comprenant le besoin d'une compagnie qui pût le faire manger, boire, etc., devint amoureux d'une jeune et laide ouvrière qu'il voyait assez souvent venir à l'évier de son carré, et ne tarda pas à lui faire partager son bien-être. — Cette union n'eut pas pour Larbouillat les suites heureuses qu'il en espérait; dure, coquette et lâche, madame Larbouillat n'eut aucun des égards voulus pour le tronc de son mari, qu'elle abandonnait quelquefois pendant huit jours sur sa chaise. — Une liaison coupable amena bientôt de fréquentes absences. — C'est pendant une de ces disparitions que l'infortuné Larbouillat, immobile et délaissé sur sa chaise, dont il avait sans doute été précipité par un violent étournement, est tombé la tête la première, et s'est noyé dans un bain de pieds que sa trop criminelle épouse avait placé par dérision devant lui.

Son dernier vœu en mourant a été de se voir conservé dans un bocal d'esprit-de-vin, orné de la cravate qui ne l'a pas quitté pendant sa vie. Son frère M. Larbouillat a accompli ce pieux et triste devoir.

PROBLEME.

Un meunier possède un certain nombre de sacs de farine.

En les comptant une première fois trois par trois, il n'en trouve aucun de reste; une seconde fois il les compte sept à sept, et il en



AU CHEMIN DE FER DU NORD.

LANGELIER. — Attention, Mercier, ne regarde pas là. Nous n'avons rien à gagner de ce côté-là. Chapleau et Sénécal te joueront un mauvais tour.
MERCIER — N'importe, je risque un œil.

reste un; il les compte enfin une dernière fois dix à dix, et il en reste six.

Combien le meunier possédait-il de sacs, sachant qu'il en avait plus de 100, mais moins de 300 ?

AUX AGENTS.

Le père Ladébauche a besoin d'argent pour payer ses frais de voyage à Bytown et à Londres. Il compte sur la ponctualité de ses agents, à solder les comptes qui leur ont été expédiés cette semaine.

Litré, le chef des libres-penseurs en France, vient de mourir après s'être converti au catholicisme. Cette nouvelle a jeté le désarroi dans le camp de nos esprits forts et nous pouvons nous attendre sous peu à en voir des rouges revenir aux saines doctrines de l'école conservatrice.

La lettre latine que le *Vrai Canard* adressée aux membres du clergé au sujet de la question de Laval a produit son effet.

Depuis sa publication aucune correspondance n'a paru dans les journaux au sujet de la succursale de Laval.

En passant l'autre jour sur la rue Craig nous avons lu une affiche collée sur la porte du *Drill Shed*.

Cette affiche demande des soumissions pour l'approvisionnement du camp des volontaires à L'aprairie et est signée par le Col. A. C. Lotbinière Harwood D. A. G. M. D.

Le département de la milice informe le public qu'il lui faut une certaine quantité de viande, pain et fourrage etc, et de la paille pour les hommes s'il est nécessaire: Bigre, de la paille pour nos volontaires, pour qui les prenez vous ?

Le *Chronicle* de Québec annonce que son Excellence le marquis de Lorne se propose de fonder au

Canada une institution à peu près semblable à la célèbre académie française en France.

Bravo! Go it! lemons.
Nous avons dans la province de Québec assez d'hommes de lettres pour établir une confrérie comme celle des quarante fondée en France par le Cardinal Richelieu.

Rien ne sera plus facile que de remplir quarante fauteuils d'académiciens.

Battons le feu pendant qu'il est chaud et nommons immédiatement les quarante premiers immortels de la province. Voyons si nous allons trouver le nombre qu'il faut.

- Charles Thibault, 1; Joseph Tassé, 2; H. Beaugrand, 3; J. B. Robidoux, 4; les deux Tremblay, 6; J. L. Archambault, 7; A. Laperrière, 8; N. Duquette, 9; Corto Réal, 10; le comte Primo-Réal, 11; G. Couture, 12; Dominique Boudrias, 13; Galipeau, 14; Thomas Brossoit, 15; Batisse Emond, 16; Cléus Robillard, 17; le Dr. Poisson, 18; James Donnelly, 19; Arthur Charand, 20; A. Pilon, 21; Ernest Picaud, 22; Dr. Lachapelle, 23; Dr. Lamarche, 24; F. X. A. Trudel, 25; Joe Beef, 26; Fauchor de S. Maurice, 27; Dr. Samson, 28; A. Tousignant, 28; B. Sulte, 30; N. Bienvenu, 31; F. Gingras, 32; Pascal Poirier, 33; Ernest Gagnon, 34; Charles Oimet, 35; Fly, 36; Galotto Mesdamos, 37; Joe Vincent, 38; Désève 39 et Jos. O. Dion 40.

Constituée comme ci-dessus, l'académie de Québec pourra damer le pion à sa sœur aînée de Paris.

Le marquis de Lorne peut se vanter d'avoir eu une fameuse idée.

On nous écrit de Québec :

L'Albion Hôtel regorge de clients. L'aubergiste d'en face s'efforce de tenir dans sa porte toute la journée lançant des regards voraces à son concurrent soufflant comme un phoque. Blouin est aux oiseaux son hôtel ne reçoit pas la visite

des mouches qui tombent asphyxiées sur le macadam de la rue du Palais sous l'haleine odoriférante de l'ex-agent du *Vrai Canard*. Les chimistes de Laval prétendent que l'air vicié qui s'échappe des poumons de ce pauvre sire empoisonne les insectes à cent verges à la ronde.

LISEZ CE CI.

On offre en vente cette semaine un lot aussi considérable que varié de parapluies, de parasols, entout-cas, etc. Ces marchandises qui ont été achetées à un rabais énorme, seront vendues avec une forte réduction.

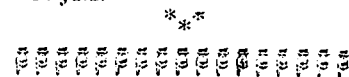
NOS MODES.

Nous attirons une attention spéciale sur notre département de modes où l'on emploie des ouvrières de première classe. Dernières modes de Paris et de New-York. Satisfaction en garantie dans tous les cas sinon pas de vente.

ETOFFES D'ETE.

Etoffes légères pour l'été en grande variété au prix le plus réduit.

CHEZ
GRAVEL & THIBAULT.
No. 587 rue Ste. Catherine.
11 juin.



Fumez le Cigare Crème ce la crème fabriqué chez J. M. Fortier, 333 rue St-Paul.

UNE MEPRISE.

Les coups dirigés par le chroniqueur du *Monde* contre le restaurant Tortoni ont porté à faux. M. Dubusseuil, le propriétaire nous informe qu'il n'a jamais été commis chez Beau. Il est vrai qu'il a travaillé dans le restaurant de ce dernier pendant quelques semaines, pas à titre d'employé. M. Dubusseuil n'a eu rien à faire avec les commissaires de licences et il n'a jamais tenu de buvette. Il est venu de New-York d'où il a été mandé pour la cuisine du Windsor. Il veut seulement doter Montréal d'un restaurant fashionable où le public pourra trouver la meilleure cuisine française de Montréal. Le Tortoni a peine ouvert compte déjà parmi ses clients l'élite de notre aristocratie. Nous l'avons visité nous-même et tout y porte le cachet de la respectabilité et du bon ton. Le Tortoni est au No. 803, rue Ste. Catherine, près de la rue St. Denis. Pour un repas bien soigné c'est au Tortoni qu'il faut aller.

On dansait il y a quelques temps, à l'occasion d'un mariage, pendant la danse, la mariée devint tout à coup pensive pendant qu'elle regardait tour à tour plusieurs des garçons qui dansaient.

—Tu es bien sérieuse, lui dit son mari, à quoi penses-tu donc ?

—Je me demande, répondit la jeune femme, lequel de mes anciens cavaliers j'épouserais si je devais le faire.

RAPPELEZ-VOUS QUE
BOISSEAU FRERES
 sont les seuls importateurs de
 la rue St-Laurent.

Ils importent directement des
 fabriques et peuvent écouler leurs
 marchandises à meilleur marché
 que n'importe lequel de leurs con-
 currents.

HONNEURS!

La maison Boisseau Frères a
 remporté les premiers prix à la
 dernière Exposition de la Puissan-
 ce pour son département de modes
 Les meilleures modistes de la
 province y sont attachées.

AVANTAGES SPECIAUX.

Des avantages spéciaux sont
 offerts cette semaine au public.
 La maison Boisseau Frères vient
 de débiter un assortiment com-
 plet d'Étoffes à Robes avec des
 nuances nouvelles depuis 10 cts en
 montant. Tramo en laine,

DEUIL.

Importation spéciale et unique
 dans le département du deuil.

Cachemiro noir,
 Paramata,
 Cordès,
 Crêpes.

AUSSI :

5 Caisses de BAS pour dames et
 enfants.
 Satins drabes dans toutes les
 nuances.
 C'est une ligne rare à Montréal
 et l'importation a été faite parti-
 culièrement pour nos clients.

BOISSEAU FRERES
NO 237 ST. LAURENT
MONTREAL.

21 MAI 1881.

Aux ménagères. — Le point le
 plus central de Montréal est sans
 contredit l'encoignure de la Côte
 St. Lambert et de la rue Craig.
 C'est là où la ménagère economi-
 que de son temps et de son argent
 trouvera tout ce qu'il faut pour le
 pot au feu. Viande de première
 qualité toujours fraîche et succu-
 lentes, poissons, légumes, primeu-
 res des saisons, épices de choix
 vins et liqueurs, en un mot tout ce
 qu'il faut pour la cuisine et la
 table d'une famille. Les prix
 sont très modérés.

CHARLES MEUNIER,

Coin des rues Craig et St. Lambert
 11 juin.

Grocerie Nouvelle. — Hourra pour
 le bon marché. MM. Clément
 Robillard et Joseph Marion se
 sont associés comme marchands
 épiciers. Ils offrent des avanta-
 ges extraordinaires aux familles
 qui leur donneront leur clientèle.
 Chez eux tout est de premier
 choix, vins, liqueurs et épices.
 Une visite vous convaincra que
 leur magasins est la grocerie par
 excellence pour le bon marché.

ROBILLARD & MARION,

545, rue St. Catherine,

Coin de la rue Boudry.

11 juin, 4 à-ins.

LOUIS V. GADBOIS,

Artiste-peintre et Décorateur

590, RUE STE-CATHERINE

coin de la rue Wolfe.

Se charge d'exécuter avec soin
 et fini artistique tous les travaux
 qu'on voudra lui confier. Portrait,
 Bannière, Paysages, Enseignes,
 Fresques, etc.

11 juin 1881.

Salon du Palais. — Aujourd'hui
 les nombreux amis d'Edouard Ver-
 vais apprendront avec plaisir qu'il
 vient d'ouvrir un salon somptueux
 dans le rez-de-chaussée de son éta-
 blissement actuel, 27 rue Saint-
 Gabriel. En appelant ce salon,
 Palais ce n'est pas voler un titre.
 La richesse de l'ameublement, les
 grandes glaces, les tapisseries de
 luxe en font un véritable palais,
 palais qui semble avoir surgi sous
 le coup de baguette d'une fée. Inu-
 tile de dire que Vervais fait les
 choses bien. Rien n'a été épargné
 pour le confort des pratiques.

11 juin 1881.

O la poussière! — Quel supplice
 de se promener dans les rues de
 Montréal avec cette poussière de
 pierre qui nous brûle les pou-
 mons. Où se rafraîchir? Parbleu,
 il n'y a rien qu'une place! C'est
 dans le salon élégant de Théotime
 Lanctot, coin des rues St-Catho-
 rine et Sanguinet où vous trouve-
 rez toujours d'excellent Lager beer
 sur la glace. Tout est garanti de
 première classe chez Lanctot.

11 juin 1881.

PAILLE! PAILLE!

L'importation de chapeaux de
 paille la plus variée se printemps
 se trouve chez.

C. ROBERT.

Chapeaux de paille Michikan en
grande variété.

Paille américaine et paille d'Italie
formes nouvelles, dernier style

CHEZ.

C. ROBERT

Coin des rues St Laurent et Vitre.

— 8 PIANOS, MUSIQUE. oo—

Le plus complet assortiment de
 PIANOS de différentes manufac-
 tures, et surtout de célèbres PIA-
 NOS SOHMER & Co. de New-
 York, se trouve chez

LAVIGNE & LAJOIE.

265 Rue NOTRE-DAME 265

(Ancienne maison de

ERNEST LAVIGNE.

DERNIERES PUBLICATIONS
 MUSICALES.

Ton souvenir Romance.....30c
Si vous étiez ".....30c
J'attends. ".....30c
Et le... brulait plus.....30c

LAVIGNE & LAJOIE.

Editeurs.

— 8 No.265 rue Notre-Dame 8—

Lorsque vous verrez un hôte-
 lier Montréalais donner ordre à
 ses employés de poser des pièges
 à rats dans la cave de son établis-
 sement, vous pouvez être sûr que
 vous verrez du ragoût d'écureuils
 noirs sur le menu du dîner le len-
 demain.

Royal Hall Restaurant.
 47 et 149 RUE ST. JACQUES

Les amateurs de la cuisine
 française, les gourmets les plus
 difficiles ne doivent pas oublier
 que ce restaurant aristocratique
 avec cabinets particuliers près du
 St-Lawrence Hall est tenu par
 M. PAUL COURTIES, ancien cuisinier
 du Terrapiñ. Lunchs et repas
 à toutes heures. Primeures des
 saisons. Menu toujours variée,
 petits plats préparés avec tous les
 raffinements de l'art culinaire.
 Vins et cigares de choix.

HALF WAY HOUSE.

J. A. Racine informe ses amis et
 le public en général, qu'il vient d'ou-
 vrir l'hôtel tenu ci-devant par Joseph
 Meunier, à mi-chemin entre Mont-
 réal et le Sault-au-Récollet. N'oubliez
 pas d'y arrêter pour y trouver des
 salons confortables, des vins et liqueurs
 de premier choix. M. Racine a le
 secret de donner satisfaction au pu-
 blic.

21 Mai 1881.

d ins.



PEINT RE CAO TCHOUC LUSTREE
 à l'épreuve du feu et de l'eau PATEN-
 TEE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposi-
 tion de 1880

Couleur Rouge, Noir, Brune \$1. par
 gallon mesure imp.

Un gal. couvrira une superficie de
 150 pieds sur le bardan et 400 pieds
 sur la toile et le fer blanc. Couleurs
 rose, jaune, drsp, en autres nuances
 vales \$1-80 par gal mesure imp. un
 gal couvrira une superficie de 500 p.
 Peinture garantie, si l'acheteur n'est
 pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & Cie.

Coin de la Place Jacques-Cartier
 et de la rue St-Pau'

FONDERIE DE ST-LIN.

AVIS est par le présent donné que
 la société qui existait entre Mose I.
 Viau et Louis Imbleau sous la raison
 sociale de Mose I. Viau & Cie., a été dis-
 soute de consentement mutuel et que
 les affaires se continuent par le soussi-
 gné.

MOSÉ I. VIAU

Chez son ami, un gavoche
 avise une vieille pipe culottee
 appendue au mur. Cet objet le
 tente.

—Dis donc, Polyte! C'était un
 bon zigou... toi qui ne fume pas...
 tu me donnerais cette pipe-là

—Celle pipol oh! jamais! ré-
 pond l'autre avec émotion... elle
 vient de ma mère!

Spécimen d'un lapsus enail
 dans un feuilleton ou cours de pu-
 blication :

En entendant ces mots, Made-
 leine, tout à coup, tâte son cœur
 et s'affaisse.

CONSEILS A LA JEUNESSE.

Ne vous occupez pas des dé-
 tails de vos affaires. C'est le pro-
 pre des petits esprits de s'occuper
 de petites choses. Vous êtes né
 pour arriver au premier rang et
 vous êtes sûr de réussir.

Si vous désirez faire votre mar-
 que dans le monde n'apprenez pas
 à écrire.

Si vous voulez devenir de
 grands hommes apprenez à chi-
 quor, à fumer et à boire. Il sera
 alors difficile de vous distinguer
 des autres.

Rappelez-vous que vous êtes
 faits d'une argile plus pure que
 celle des autres mortels et bientôt
 tout le monde sera obligé de l'ad-
 mettre.

Vous devez savoir que toutes les
 filles meurent d'amour pour vous.
 Vous ne pouvez que les prendre
 en pitié, mais ce n'est pas votre
 faute. Cela vous apprendra à pra-
 tiquer la vertu de résignation.

Tâchez d'avoir autant de loisir
 que possible. Les personnes plus
 vieilles et plus affairées envieront
 votre sort.

Trouvez absurde tout ce que
 vous ne comprendrez point. Vous
 trouvez sûrement beaucoup d'ab-
 surdités dans le monde.

Ne craignez jamais de faire le
 mal. Ne soyez pas lâches.

Lorsque vous avez quelque
 chose à faire, ne vous pressez ja-
 mais. Prenez votre temps ou celui
 de votre patron, ce qui revient au
 même. S'il vous congédie vous
 aurez la consolation de savoir qu'il
 sera le perdant on n'ayant pas
 vos précieux services.

Faites connaissance avec des
 personnes au-dessous de votre
 rang. Il est toujours agréable
 d'être regardé comme un modèle
 ou comme un oracle.

Évitez la compagnie de tous
 ceux qui peuvent vous enseigner
 quelque chose dans votre con-
 duitte ou dans vos affaires. Ce n'est
 pas agréable de voir d'autres qui
 nous portent ombrage. Du reste,
 qui voudrait rester à l'école toute
 sa vie.

Ne faites jamais de tort à votre
 santé par un travail fatigant. Si
 vous devez perdre votre santé,
 perdez la d'une manière agréable

Honorez votre père et mère ou
 leur montrant que vous êtes plus
 sages qu'eux. La manière la plus
 facile de le faire est de ne pas
 écouter leurs avis et leurs conseils

Ne perdez jamais une occasion
 de dénoncer la religion et la mo-
 rale comme des blaguos et des
 absurdités et tous ceux qui les
 pratiquent comme des hypocrites
 et des imposteurs.

Tout le monde aime une nature
 franche et ouverte. Croyez tou-
 ce que l'on vous dira de préjudi-
 ciable au caractère de votre voi-
 sin. Vous savez que l'espèce hu-
 maine est naturellement dépra-
 vée.

Suivez ces conseils, petits gar-
 çons, et vous finirez par arriver à
 une position élevée dans le mon-
 de. Ça sera peut-être la potence,
 mais c'est toujours un endroit
 élevé.